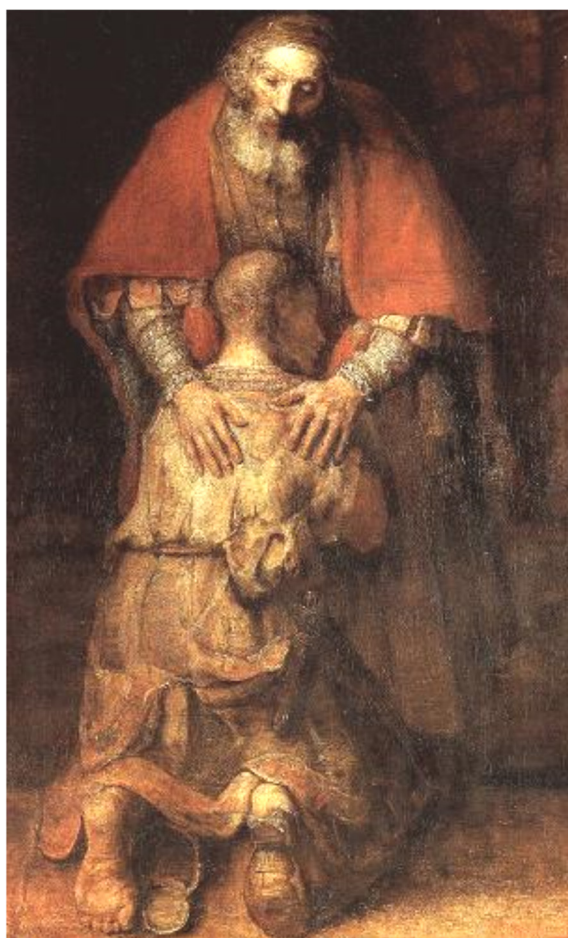


N° 47 - 15 avril 2008

Dans ce numéro

Repères	2
Les cendres	
Agenda de l'évêque	
Billet de l'Évêque	3
Un cadeau de Pâques	
Note pastorale	4
Ah! Comme la neige a neigé	
Actualité	5
Sens dessus dessous!!!	
Bloc-notes	6
Un appel à la vigilance	
Formation chrétienne	7
Le pardon vu par les enfants	
Présence de l'Église	8
Le Jour de la Terre	
Appel à des gestes prophétiques	
Dossier	9
La voie du pardon	
Liturgie	13
Comme un <i>grand dimanche!</i>	
Information	14
Se préparer au mariage...	
Pourquoi pas?	
Spiritualité	15
Béatitudes pour aujourd'hui	
Vie des communautés	16
Une culture de Pentecôte	
Écho du CPR	17
Politique et décrets	
Le Carnet	18
Méditation	20
La dernière Cène	

La voie du pardon



Rembrandt (1606-1669) Le Fils prodigue

Les cendres

Il y a dans un film québécois une scène où le héros heurte par inadvertance une urne funéraire posée sur sa bibliothèque. L'urne tombe, s'ouvre et les cendres se répandent sur la moquette. Sursaut du gaffeur! Puis, petit coup d'aspirateur et l'affaire est dans le sac! Vous savez ce qui est arrivé à cette dame qui, un jour, décide de retourner à la mer les cendres de son mari marin? Debout sur son zodiac au milieu du fleuve, elle ouvre l'urne. Mais le vent soudain se lève et lui renvoie son mari en plein visage... Manifestement, chez nous, on ne sait plus quoi faire avec les cendres de nos défunts.

Qu'a-t-on pu imaginer d'autre pour immortaliser un être cher? Je pense avoir trouvé dans *La Presse* du 7 mars. Avec 250 grammes de cendres, on vous fabrique un diamant de synthèse qu'on peut vous monter sur une bague en or ou en argent. *C'est moins cher qu'un cercueil*, dit-on pour vous convaincre. *Pourquoi mettre de l'argent en terre? Mon père, je vais le garder toute ma vie, dans un diamant*, déclare, tout heureuse, une première cliente.

Voilà qui illustre bien le désarroi de plusieurs face à l'après-mort. Dans son livre *L'industrie de la mort*, le sociologue Sébastien St-Onge pense avoir trouvé. « *Le Québec, écrit-il, a perdu ses repères religieux, le capitalisme vient simplement à la rescousse de notre incapacité à apprivoiser la mort* ».

René DesRosiers, dir.
renedesrosiers@globetrotter.net

EN CHANTIER

Revue du diocèse de Rimouski

34, de l'Évêché Ouest
 Rimouski QC, G5L 4H5
 Téléphone: (418) 723-3320
 Télécopieur: (418) 725-4760

Direction

René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net

Secrétariat

Francine Carrière
carrfran@globetrotter.net

Rédaction

Gabrielle Côté, sr, René DesRosiers, Denis Levesque, Wendy Paradis, Gérald Roy

Collaboration

M^{re} Bertrand Blanchet, Jacques Côté, Ida Deschamps, Raymond Dumais, Monique Gagné, Sylvain Gosselin, Normand Paradis, s.c.

Expédition

Lise Dumas, Berthe et André Bouillon

Impression

Impressions L P Inc.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
 Bibliothèque et Archives Canada
 ISSN 1708-6949

Poste-Publication

Numéro de convention : 40845653
 Numéro d'enregistrement : 1601645

Pour l'envoi postal, la revue bénéficie de l'aide financière du gouvernement du Canada, grâce au programme d'aide aux publications (PAP).

Abonnement

Régulier (1 an/ 10 numéros) : 25\$
 De soutien : 30\$ et plus
 De groupe : 100\$ pour 5

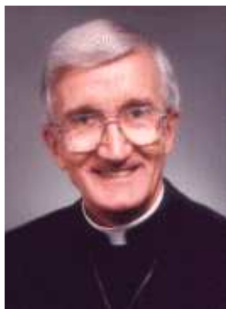
Agenda de M^{re} Bertrand Blanchet

Avril 2008

- 15 a.m.: Conférence de presse
 (Maison des soins palliatifs)
 Rencontre des confirmands – 18 h 30
 (presbytère de St-Pie X)
- 19 Conseil diocésain de pastorale (CDP)
- 21 Conseil presbytéral de Rimouski (CPR)
 Rencontre des confirmands – 18 h 30
 (église de Sacré-Cœur)
 Rencontre des confirmands - 19 h 45
 (St-Narcisse)
- 22 Réunion d'équipe
- 24 Conférence - Teilhard de Chardin -
 19 h 30 (Institut de pastorale)
- 25 Confirmations - 19 h 30 -
 secteur La Croisée (Amqui)
- 26 Confirmations - 19 h 30 (St-Narcisse)
- 28 Rencontre des confirmands - 18 h 30
 (église de St-Yves)
- 30 Panel des Régions - Radio-Canada (QC)

Mai 2008

- 1-2 Panel des Régions - Radio-Canada (QC)
- 3 Confirmations -19 h - secteur Avignon
 (St-François-d'Assise)
- 4 Confirmations - 9 h 30 - secteur
 Matane (Ste-Paule)
 Confirmations - 19 h - secteur Matane (St
 -Luc)
- 5 Confirmations -19 h - secteur Matane
 (St-Victor)
- 6 Confirmations -19 h - secteur Matane
 (St-Rédempteur)
- 7 a.m. : Réunion d'équipe
 Confirmations - 19 h 30 - secteur
 La Montée (Ste-Bernadette)
- 8 Confirmations - 19 h 30 - secteur
 Pic Champlain (St-Fabien)
- 10 Confirmations - 19 h 30 - secteur
 Pic Champlain (Le Bic)
- 11 Confirmations des adultes - 10 h 30
 (Cathédrale)
- 12 Confirmations - 19 h 30 - secteur
 Le Jardin de la Vallée (St-Cléophas)
- 13 Confirmations - 19 h 30 - secteur Vents
 -et-Marées (St-Anaclet)
- 14 Rencontre des confirmands - 18 h 30
 (sous-sol de l'église St-Robert)
 Confirmations - 19 h 30 - secteur
 Rimouski (St-Robert)
- 15 Confirmations - 19 h 30 - secteur
 Rimouski (Cathédrale)



M^{gr} Bertrand Blanchet

Un cadeau de Pâques

Plusieurs d'entre nous ont eu vent que notre Église diocésaine était appelée à modifier sa pratique du sacrement du Pardon. Le *motu proprio* de Jean-Paul II et le décret de la CECC, qui en précise l'application, nous y conduisent inévitablement.

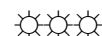
Pour aborder cette question, j'avais d'abord prévu une tournée des régions, en avril, pour rencontrer les personnes qui, d'une manière ou de l'autre, sont engagées dans la vie pastorale de notre diocèse. Toutefois, après les avis du Conseil presbytéral et du Conseil de pastorale, il a paru préférable de retarder cette démarche, ne serait-ce qu'à cause de l'incertitude de mon propre statut. Un comité de théologie, récemment formé, prendra le temps de réfléchir sur la meilleure manière d'effectuer ce passage et d'assurer notre pastorale pénitentielle.



Cette question étant particulièrement présente à mon esprit, j'ai découvert un sens nouveau à un épisode de la liturgie pascalle. Saint Jean rapporte que, le soir même de Pâques, alors que les disciples sont réunis toutes portes closes, Jésus leur apparaît et les salue. Puis, « *il souffle sur eux et leur dit : recevez l'Esprit Saint, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez* ». (Jn 20, 22-23) Les disciples reçoivent le souffle de l'Esprit pour la rémission des péchés.

Le sacrement du Pardon (appelons-le déjà ainsi) est donc le premier don pascal que Jésus fait aux siens. Un don qui traduit la nouveauté de Pâques. Un don destiné à retrouver, au moment voulu, la nouveauté de Pâques.

De fait, la grâce de Pâques consiste à faire de nous des femmes et des hommes nouveaux. Saint Paul dit : « *Vous vous êtes dépouillés du vieil homme et vous avez revêtu l'homme nouveau. Vous avez revêtu le Christ...* » Quelle grâce et quel défi ! J'aime cette prière d'une chanteuse d'autrefois : « *Pardon, Seigneur, de ne pas être neuve à chaque matin* ».



Peut-on empêcher le vieillissement intérieur ? Quelqu'un aurait dit que nous avons l'âge de nos péchés. Cette affirmation ne me paraît pas juste, dans la mesure où le pardon de Dieu peut nous recréer dans la nouveauté pascalle : « *Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu* » (Ps 50). Nous avons plutôt l'âge des renouveaux que nous effectuons. Or les printemps ne sont jamais vieux, en eût-il existé un milliard depuis la création du monde.

De fait, est-ce que le printemps n'est pas la plus belle des invitations à un renouveau intérieur ? Se laisser séduire par la nouveauté de chaque printemps peut préparer la voie à un renouveau intérieur. Il est dit de l'Esprit : « *Tu envoies ton Souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre* ». Souffle printanier sur la face de la terre pour la renouveler, souffle pascal sur les baptisés afin qu'ils soient recréés par le Pardon et un printemps intérieur.

Que l'Esprit soit encore souffle sur notre Église pour lui permettre de « *rester neuve à chaque matin* ».



Wendy Paradis, directrice
Pastorale d'ensemble

Ah! Comme la neige a neigé

Est-ce que notre cher **Émile Nelligan** aurait connu des hivers comme celui que nous venons de vivre? Il faut bien se le dire, nous avons eu un hiver exceptionnel où la neige, le vent et les tempêtes ont bousculé notre quotidien plus souvent qu'autrement. Même la Semaine sainte n'a pas été épargnée cette année.

Cette température a apporté son lot d'inquiétudes. Annuler ou reporter, attendre ou risquer, bref beaucoup de considérations avant de prendre une décision. Nous pouvons ajouter à cet épisode hivernal l'absence du soleil et la fatigue de la pelle qui ont occasionné quelques maux et quelques douleurs. Regardons maintenant droit devant afin de vivre intensément le printemps qui se pointe; il serait dommage qu'il passe sans qu'on en garde un petit souvenir.



Le cycle de la vie humaine est souvent comparé aux saisons. On aimera alors parler des saisons de la vie qui contiennent leur part de joie et de peine avec des jours plus gris ou plus ensoleillés ainsi que de nombreuses surprises. Des surprises qui, selon les saisons, auront une couleur et une saveur particulières.

Le corps humain, corps vivant, a son cycle de vie tout comme le corps social et ecclésial. Nous pouvons reconnaître, en observant le cycle, différentes phases qui sont tantôt de l'ordre de la croissance qui conduit à la maturité, tantôt de l'ordre du déclin, de la crise qui conduit à une fin ou à un renouvelle-

ment. Le cycle de vie des communautés chrétiennes, corps vivant par ses membres et son organisation, n'échappe pas à la règle. Rappelons-nous des communautés chrétiennes des années 1950 et 1960 où elles étaient en pleine effervescence, en pleine croissance avec la conviction que le rythme allait durer. Nous voici quelque cinquante ans plus tard dans une phase de confusion, de marche au désert, dans la tempête, à savoir si on attend ou si on risque d'avancer.

Actuellement le cycle nous pousse à une recherche d'un nouvel équilibre. Les réajustements structurels ne peuvent suffire, le renouveau doit venir de ses membres, ses premiers acteurs qui favoriseront le changement. Chaque phase du cycle de vie nécessite différents styles de leadership, du leader visionnaire au leader artisan toutes et tous ont une place importante pour assurer la bonne marche de la communauté dans les jours heureux, comme dans les plus difficiles.

Nos communautés chrétiennes ont besoin de leaders, certains seront rassembleurs, organisateurs alors que d'autres seront novateurs, éclaireurs, artisans selon le moment du cycle et les besoins du milieu. L'importance est de développer la capacité de travailler en équipe afin que par la complémentarité nous arrivions à atteindre les objectifs pour le bien commun. Regardons autour de nous et ayons l'humilité de dire aux personnes ayant un leadership particulier : « *la communauté a besoin de toi* ».

L'hiver donne la main au printemps avec un héritage bien garni et nous, par notre engagement et notre désir d'assurer la suite des choses, nous offrirons à ceux et celles qui nous succèdent, souhaitons-le, le goût de relever d'autres défis qui auront eux aussi un cycle de vie. Par définition, nous savons qu'un cycle a un début et une fin; puissions-nous développer notre capacité de relire les événements afin d'être capables de s'entourer de personnes qui nous aideront à passer les différentes étapes du cycle.

Sens dessus dessous!!!

C'est sous le thème *Quête de sens*, avec le slogan *Sens dessus dessous*, que s'est tenu au Cégep de Rimouski le samedi 29 mars dernier le *Grand Rassemblement Jeunesse*, Édition 2008. L'événement s'est tenu sous le parrainage d'honneur de M. **Michel Germain**, commentateur sportif pour l'*Océanic* de Rimouski. Celui-ci, présent sur bande audio, est venu au cours de la journée



témoigner devant les jeunes du « sens » qu'il a donné à sa vie après avoir vécu un drame personnel.

Tout près d'une centaine de jeunes, âgés de 15 à 35 ans, des diocèses de Rimouski et de Sainte-Anne-de-la-Pocatière ont participé à ce *Grand Rassemblement Jeunesse*. Ils sont venus s'exprimer sur les différents moyens qu'eux-mêmes utilisent pour donner un « sens » à leur vie. Ils sont venus aussi identifier les « contresens » qui peuvent faire obstacle à leur cheminement personnel et à leur bonheur. Une jeune étudiante en philosophie, **Geneviève Vaillancourt**, est venue enrichir le contenu de cette journée en témoignant de son évolution personnelle lors d'un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle.

* * *

Voici quelques-unes des définitions que les jeunes nous ont données du « sens » au cours de cette journée :

- ♦ *Pour moi, le sens, c'est l'idée que je me fais des choses, des événements, en fonction des valeurs qui m'habitent aux moments de ma vie.*
- ♦ *Pour moi, le sens, c'est l'orientation de ma vie vers un bonheur toujours grandissant, en tenant compte des*

personnes avec qui j'entre en relation.

- ♦ *Pour moi, le sens, c'est l'intervalle que peut calculer le baromètre de mes valeurs, et ce, sans annoncer une dépression.*
- ♦ *Pour moi, le sens, c'est la raison pour laquelle je peux expliquer pourquoi c'est important de vivre. Et c'est par le biais des valeurs qui nous tiennent le plus à cœur que cela peut être expliqué.*
- ♦ *Pour moi, le sens, c'est une direction prise par une personne qui se laisse guider par ses choix, ses valeurs. Le sens est aussi basé sur une question de volonté. Chacun a le pouvoir de s'orienter, d'opter pour une voie qui lui est propre. Il s'agit d'être fidèle à ses décisions.*



Un événement comme celui que nous avons vécu ce samedi nous aura permis d'atteindre trois objectifs : permettre à des jeunes « de faire le constat du sens qu'a le sens dans leur vie », les amener « à identifier les facteurs internes et externes qui empêchent le sens » justement, leur permettre enfin de « s'outiller pour qu'ils puissent faire des choix conformes au sens qu'ils veulent donner à leur vie ».

La 2^e édition de ce *Grand Rassemblement Jeunesse* a été rendu possible grâce à la participation du Cégep de Rimouski, du Carrefour Jeunesse Emploi de la MRC Rimouski-Neigette et des diocèses de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et de Rimouski.

Denis Lévesque, responsable diocésain
Présence de l'Église dans le Milieu

Le sens est quelque chose que chaque être humain fabrique à sa manière... Il s'invente à l'aide de la culture, des valeurs d'une société, d'une éducation et d'une vie particulière.

Marc Chabot, professeur de philosophie

Un appel à la vigilance!

Plus personne n'ignore que l'enseignement religieux confessionnel scolaire a été aboli il y a trois ans, le gouvernement du Québec ayant choisi d'implanter plutôt dès septembre 2008 un *Programme d'éthique et de culture religieuse*, obligatoire pour toute la durée du primaire et du secondaire tant à l'école publique qu'à l'école privée.

La décision concernant ce programme étant prise, l'*Assemblée des évêques catholiques du Québec* (AECQ) a tenu quand même à émettre une opinion à son sujet. Le 11 mars, une lettre était adressée à la ministre de l'Éducation, **Michelle Courchesne**, lettre rendue publique la semaine suivante sur le site www.eveques.qc.ca.

Dans cette lettre, les évêques reconnaissent d'abord que l'école ne sera plus le lieu d'un enseignement religieux confessionnel; ils soulignent qu'il faudra dorénavant compter sur la paroisse et la famille pour favoriser chez les plus jeunes des cheminements de foi. À cet effet, ils rappellent que depuis quelques années déjà les diocèses du Québec ont entrepris d'établir des parcours catéchétiques afin d'assurer aux enfants une formation à la vie chrétienne cohérente, en lien avec les familles et les communautés paroissiales. Enfin, ils estiment que c'est ainsi que les parents pourront désormais assurer à leurs enfants une possibilité de cheminement moral et religieux qui soit conforme à leurs convictions.

Des aspects positifs ...

Regrettant tout de même la disparition du régime d'option, les évêques reconnaissent que la contribution éducative attendue du nouveau *Programme d'éthique et de culture religieuse* se situe principalement sur le plan de la citoyenneté : la reconnaissance de l'autre et la poursuite du bien commun. Il s'agit dès lors d'apprendre à vivre ensemble dans une société pluraliste. Nos évêques souscrivent à cet objectif et ils invitent la population catholique à en reconnaître la pertinence.

Ils reconnaissent par ailleurs que, grâce à ce *Programme d'éthique et de culture religieuse*, l'ensemble des élèves sera initié à une compréhension positive du phénomène religieux, notamment des traditions catholique et protestante. On pourra ainsi éviter la perte de toute mémoire chrétienne parmi les générations montantes.

... mais des questions préoccupantes

Pour l'AECQ, le nouveau *Programme d'éthique et de*

culture religieuse soulève néanmoins des questions préoccupantes. Par exemple, que dans le domaine de l'éthique on trouve peu de repères significatifs au-delà de ceux qui touchent le vivre ensemble; que l'approche socioculturelle du phénomène religieux pourrait conduire à une vision réductrice de l'expérience croyante; qu'il n'est pas possible de prévoir l'effet qu'aura sur les élèves, particulièrement ceux du primaire, l'exposition à la diversité des points de vue éthique et religieux. Les évêques reconnaissent cependant qu'il est difficile de répondre à ces questions dans l'abstrait. C'est à l'expérience qu'on pourra juger si les avantages du programme l'emportent sur ses limites et si son application sera cohérente avec les bonnes intentions qui y sont énoncées. **Il faudra donc être vigilants**, concluent-ils.

Un suivi rigoureux

C'est pourquoi finalement les évêques insistent sur les conditions d'implantation du programme, notamment sur le défi considérable que représente la formation des maîtres. Ils demandent qu'un suivi rigoureux soit apporté pour effectuer les correctifs nécessaires au fur et à mesure de l'implantation. En outre, ils souhaitent qu'une évaluation systématique soit faite après une période de trois à cinq ans. En cas de malaises trop prononcés, notent-ils, il faudrait être prêts à reconsidérer la possibilité d'offrir une option. Sur ce point, ils tiennent à rappeler que la *Loi de l'instruction publique* (art. 222) prévoit la possibilité d'un recours à l'exemption. Ils reconnaissent cependant qu'il s'agit là d'un ultime recours, à utiliser avec circonspection.

Pour leur part, les évêques entendent demeurer attentifs à l'impact du nouveau programme sur les jeunes en suivant de près son implantation en lien avec les diocèses. Ils reconnaissent qu'un changement de cette ampleur constitue un défi considérable. Ils souhaitent enfin que nous puissions le relever collectivement dans un esprit de prudence et de responsabilité, en poursuivant le dialogue entre tous les partenaires concernés.

* * *

Reconnaissons que c'est là une opinion très nuancée sur le nouveau *Programme d'éthique et de culture religieuse*. Aussi, serait-il pour le moins prématuré que demain on descende dans la rue, pétitions et pancartes à la main.

René DesRosiers, directeur
Institut de pastorale



Gabrielle Côté, r.s.r.
Responsable

Le pardon vu par les enfants

C'est avec un grand sérieux que les enfants vivent leur premier sacrement du pardon. Les parcours catéchétiques privilégient une démarche biblique qui les amène à découvrir un Dieu d'amour, un Père aimant qui fait appel à leur responsabilité. Ainsi, le péché, que l'on identifie à une rupture d'amour, devient un chemin d'avenir.

Des récits bibliques inspirants

- Avec David, le roi au cœur d'or qui a pardonné à Saül, les jeunes comprennent que le pardon est un chaînon essentiel de la vie fraternelle.
- Jésus entre chez Zachée et transforme sa vie. Le jeune sait que s'il accueille Jésus qui veut venir chez lui, comme Zachée, son cœur sera joyeux et rempli de lumière. Quand on brise l'harmonie, il faut essayer de refaire la chaîne d'amour.
- Le chagrin de Pierre nous apprend que pardonner, c'est donner une chance à l'amour. Jésus invite Pierre à confesser son amour. Le jeune saisit facilement que la même demande lui est adressée. Ainsi, il comprend que le sacrement n'est pas un pouvoir magique, mais un signe qui engage celui ou celle qui le reçoit.

Une démarche dans la paix du cœur

Rencontrer le prêtre pour la première fois n'est pas sans susciter un certain stress chez le jeune. Leur nervosité témoigne, il me semble, de l'intensité de la démarche et de la compréhension du geste à poser. Ce n'est pas banal. À la fois impressionnés et rassurés par le prêtre, les jeunes vivent une démarche individuelle chargée de sens. À témoin, ce jeune dont le père arrive en retard et qui lui saute au cou en disant : « *Papa ! Jésus m'a tout pardonné, le prêtre a déchiré mes péchés* ». Les jeunes avaient présenté un feuillet sur lequel ils avaient noté des manquements d'amour ou ce qui dans leur vie devait changer par la miséricorde du Seigneur.

Comme une fête...

La célébration du premier pardon s'inscrit comme une fête. Des enfants radieux vivent une expérience heureuse. Le défi ? Les aider à saisir l'invitation à revivre ce sacrement à différentes occasions et ce ne sera pas toujours la fête pour les accueillir. Il nous incombe de favoriser l'intégration du sens de cette démarche comme une voie de liberté qui conduit à la paix du cœur. L'attitude des adultes joue toujours beaucoup dans les habitudes adoptées par les jeunes. Ils décodent très vite le sens que prend la démarche de foi pour leurs parents. Leurs choix seront souvent influencés par ceux des parents, voir proportionnels à l'intérêt de ceux et celles qui les entourent.

Espace disponible

Hommage de
Jean-Guy Nadeau, ptre

Espace disponible

Institut de Pastorale de
l'Archidiocèse de Rimouski
49, St-Jean-Baptiste O.
Rimouski Qc G5L 4J2



Le Jour de la Terre appel à des gestes prophétiques

Denis Lévesque
Responsable diocésain

Le 29 mars dernier, plusieurs grandes villes du monde dont Montréal avaient décidé librement d'éteindre plusieurs de leurs lumières en soirée, entre 20h et 21h. C'était dans le cadre d'une opération mondiale appelée *Une heure pour la Terre*. Ce mouvement, en plus de générer plusieurs millions de mégawatts d'énergie, avait comme principal objectif de conscientiser l'opinion publique sur la conservation de nos énergies.

Le 22 avril prochain, nous allons célébrer *Le Jour de la Terre*. Le thème choisi pour cette année est, au plan international, « *Un appel pour le climat* ». Au Québec, le thème retenu est plutôt « *Les écomunicipalités* ».

Il faut ici rappeler que dans le cadre de l'*Année de la planète terre*, telle que proclamée par les Nations Unies, la Commission épiscopale des affaires sociales de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) a déjà fait paraître un texte dans lequel elle en appelle à notre conscience à tous et à toutes face aux graves problèmes environnementaux qui frappent la planète. Ce texte a pour titre « *Notre rapport à l'environnement : le besoin d'une conversion* » et on le retrouve sur le site www.cecc.ca.

Plus que jamais, dans l'histoire de l'humanité, il est question d'environnement, de ressources naturelles, de changements climatiques, de gaz à effet de serre... Une interrogation existentielle s'impose à nous tous. Que faisons-nous pour protéger notre petite Planète Bleue ? Un grand besoin de conversion à cet égard devrait urgemment contribuer à nous éduquer, à nous guérir, à nous guider et surtout à nous discipliner. Nous n'habitons pas la Terre pour nous-mêmes mais aussi pour ceux et celles qui nous suivront dans les générations à venir.

Le Jour de la Terre va nous permettre non seulement d'être informés, mais il sera pour nous tous et toutes l'occasion d'une prise de conscience collective de nos responsabilités dans une nouvelle vision de la Création. M^{gr} **Gianfranco Girotti**, dans un des derniers numéros de *L'Osservatore Romano*, le soulignait avec à propos : « *Alors que le péché concernait jusqu'à présent plutôt l'individu, aujourd'hui, il a une résonance sociale, telle que la pollution* ».



Devons-nous faire alliance avec la Terre ? Si oui, comment ?

Je me permets ici de citer un court extrait d'une intervention du théologien et environnementaliste **André Beauchamp** faite à l'Assemblée générale annuelle de la Conférence religieuse canadienne (CRC), le 10 juin 2006 :

« La question écologique est devenue un des signes majeurs de notre temps. Son potentiel religieux est immense. Mais aussi son potentiel éthique et symbolique. À mon sens, la question écologique est inséparable de la question sociale. Et c'est probablement cela que la tradition chrétienne a de plus profond et de plus solide : associer le combat pour la justice à la recherche de Dieu. On n'aime jamais le Dieu qu'on prétend vénérer si on méprise ses frères et sœurs en humanité. La question écologique relance le défi de la justice et de l'équité. Elle en change les termes mais n'en trahit pas l'esprit. »

*« Bref, je vois dans la mouvance écologique actuelle un **signe des temps**, une recherche de la signification et de la destinée de l'aventure humaine dans une communauté de vie dont nous sommes partie prenante, une question qui englobe à la fois le social et l'environnemental, le proche et le lointain, la présente génération et les autres à venir ».*

Ces propos d'**André Beauchamp** ne peuvent nous laisser indifférents. Au contraire, ils nous incitent fortement, nous chrétiens, à privilégier des choix d'actions dans chacun de nos milieux de vie.

Ainsi, pour célébrer *Le Jour de la Terre* en toute cohérence avec notre foi, il nous faut être capables de poser des gestes prophétiques !

La voie du pardon



Depuis près de 40 ans, dans le diocèse de Rimouski, nous vivons le *sacrement du Pardon* soit à l'intérieur d'une rencontre individuelle avec le prêtre, soit lors d'une célébration communautaire avec absolution collective sans aveu personnel. Suite à une récente consigne de Rome, l'absolution collective sans aveu ne sera désormais permise que dans des cas très restreints. Ainsi, nous nous attendons à des changements importants de notre pratique pénitentielle pour les prochains mois. Il est à prévoir que ces changements provoqueront diverses réactions dans les communautés catholiques du diocèse. L'une d'elles pourrait être une réflexion sur le sens du *sacrement du Pardon*, et sur notre façon de le vivre.

En Chantier consacre son dossier du mois à quelques aspects du pardon : son importance et sa nécessité, son contexte : la relation de confiance, le Dieu d'amour et de miséricorde et le prêtre, ministre du sacrement.

Je remercie pour leur contribution M^{re} Bertrand Blanchet, l'abbé Euclide Ouellet et M. Stéfán Thériault, directeur du Centre *Le Pèlerin* à Montréal et professeur à notre *Institut de pastorale* au trimestre d'hiver.

Gérald Roy, v.g

Le pardon Utopie ou voie d'avenir? Gérald Roy, v.g.



Quelqu'un me disait : « *Le pardon, c'est comme l'amour; c'est une belle utopie qui peut émouvoir les âmes sensibles, mais ça n'existe pas* ». Une autre personne écrivait : « *Pardonner, c'est démissionner; c'est bon pour les timorés* ». Et vous, qu'en pensez-vous ?

Moi, je dois être un rêveur ou un peureux; je crois au pardon. Je crois même que c'est la seule voie d'avenir dans beaucoup de situations conflictuelles. Je crois également que ce doit être la vertu à développer, par-

ticulièrement à notre époque. La vengeance, le rapport de force, on voit ce que ça donne en Israël et en Palestine, en Afghanistan et en Irak. On voit aussi ce que ça donne dans nos vies et dans celles des couples et des familles divisés.

Si l'on veut retrouver la paix en soi et entre nous, si l'on veut être libre et goûter la vie, il faut abandonner nos ressentiments, nos désirs de vengeance, et cheminer peu à peu dans la voie du pardon sincère, profond, généreux, motivé par un amour supérieur qui se donne par-delà l'offense.

Le pardon n'est pas un coup d'éponge volontaire, rapide, qui excuse tout, en faisant semblant qu'il n'y a rien là. C'est un cheminement lent et difficile qui exige de franchir de nombreuses étapes de transformation intérieure qui passent par la reconnaissance de nos torts, de nos blessures, de nos limites et de celles des autres, la conscience et l'accueil respectueux et compatissant de notre souffrance et des sentiments parfois

contradictoires qui se bousculent en nous. Un cheminement qui nous conduit peu à peu à la compréhension de l'autre, de ses motivations, de ses limites.

Bien souvent, cette transformation intérieure fait surgir du plus profond de notre être des ressources insoupçonnées et nous fait grandir. Dans bien des cas, cependant, elle ne peut se faire sans l'aide de quelqu'un qui écoute et accueille, et surtout sans l'aide de Dieu. L'Esprit vient assouplir cette rigidité qui nous habite et qui provient de nos peurs. Il vient exposer notre cœur à l'Amour de Dieu qui, mystérieusement, guérit les blessures et redonne goût à la vie.

Oui, le pardon, c'est possible. Moi, j'y crois. C'est une voie lente et douloureuse qui demande du courage, mais qui conduit à la résurrection et à la vie. Je souhaite le pardon à tous les blessés de la vie.

Pourquoi se confier à quelqu'un?

Stéfan Thériault



Pourquoi se confier à quelqu'un? La question semble presque futile tellement elle nous apparaît un acte essentiel. Mais « *se confier* » ne nous menace-t-il pas aussi? Entre la confiance et la menace... , deux points que nous traiterons en regard de cette question fort importante.

Un acte de foi-confiance

Qui a-t-il derrière « *se confier* »? Il y a d'abord l'expression d'une relation, d'une alliance ou d'un amour qui se tisse : d'un côté, il y a un être qui se donne et qui donne de son trésor de vie intérieure; et de l'autre, un être qui accueille, qui ouvre son cœur au don de vie, à la parole fécondante de l'autre. Se confier traduit pour la personne qui le fait l'expression d'un don de soi à l'autre et, osons le dire, d'une confession. Il confesse, dans le droit de parole qu'il prend, la valeur et la dignité de son être : sa parole et son être ont un tel prix et sont un trésor unique (car chacun est une parole de Dieu unique) qu'ils demandent à se dire. Se confier, comme l'étymologie du mot nous le fait penser, est un acte de foi, une confession, en la grandeur de l'être unique que je suis.

Se confier, c'est aussi donner foi en cet autre qui m'ac-

cueille et m'écoute. Dans « *se fier à* » l'autre, il y a aussi donner foi en cet autre. C'est reconnaître, comme l'exige tout chemin humain ou tout chemin spirituel chrétien, que pour grandir dans mon identité et pour réaliser qui je suis, j'ai besoin d'un cœur qui m'accueille. J'ai besoin de déployer ma vie en cet autre pour advenir à moi-même. J'ai besoin de cette hospitalité de l'autre pour découvrir la beauté de mon être unique. Le chemin spirituel implique donc de par sa nature ce chemin alliance où, chacun, on prend risque de la vie partagée.

La voie du risque

Se confier m'est aussi une menace? La menace vient d'abord du fait que je prends un risque envers l'autre. Se confier, c'est se mettre à risque, se révéler, se découvrir et ainsi se fragiliser. Il s'agit d'un acte où j'ai foi que, dans le don et l'accueil mutuels, nous pourrions grandir mutuellement de cette alliance. Mais le risque est : Qu'est-ce que l'autre fera de mon don ? N'est-ce pas une expérience trop courante que d'avoir été blessé par cet autre à qui l'on s'est confié ? Trahison, rejet, humiliation, dépréciation, indifférence... sont autant d'expressions de ce qui nous a blessés. Non seulement ces blessures marquent nos relations présentes mais elles marquent la foi en notre identité véritable. Se surimpose sur notre beauté un « *je ne vauds rien* », un « *je suis une personne mauvaise* », un « *je ne suis pas intelligent* », etc. « *Se confier* » devient alors un défi, mais c'est la seule route possible, celle de ne plus vivre dans notre isolement mais d'oser refaire confiance à quelqu'un. C'est oser une relation nouvelle, différente de celles qui nous ont blessés.

Le chemin de la vie partagée

Bien sûr, cet espace de don et d'accueil n'est possible que dans l'amour. Ce risque, nous ne devons pas le prendre avec n'importe qui. Mais rappelons-nous qu'oser se confier est l'expression la plus juste du terme de notre vie spirituelle qui est celle d'une eucharistie. L'eucharistie de nos vies est celle d'oser un partage de vie, un partage de nos vies. C'est la certitude que la vie spirituelle humaine ne grandit que dans cet amour vivant qui nous lie. C'est le chemin véritable de la foi, cette foi où on ose se confier, c'est-à-dire où on ose donner foi en ce que je suis et en ce qu'est l'autre en tissant une alliance qui fait grandir la Vie. Pour paraphraser saint Jean, comment donner foi en Dieu si nous n'avons pas foi en la valeur de notre don et foi en la valeur de l'autre sur un chemin où on remet entre les mains de l'autre un peu de notre trésor de vie.

Un Dieu d'amour et de miséricorde

Euclide Ouellet, ptre



*Bénis Yahvé, mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits.
Yahvé est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour;
il ne nous traite pas selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.
(Ps 103)*

Cette foi du psalmiste en un Dieu bon et miséricordieux se retrouve tout au long de l'Ancien Testament. C'est Dieu lui-même qui se révèle ainsi.

Un Dieu de grâce et de fidélité

Avant le renouvellement de l'Alliance sur le Sinaï, Moïse demande à Yahvé la grâce de voir sa gloire. Yahvé lui répond : « *Je ferai passer devant toi toute ma beauté et je prononcerai devant toi le nom de Yahvé... Mais tu ne peux voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre... Yahvé passa devant lui et il cria : "Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité"...* » (Ex 33,19-20;34,6). Ce Dieu riche en grâce et en fidélité, Il entrera souvent en colère devant les infidélités de son peuple; mais son amour l'amènera toujours à faire miséricorde.

Un Dieu tendre et miséricordieux

Par la voix des prophètes, Dieu rappelle à son peuple pécheur qu'Il est un Dieu d'amour et de miséricorde; Il ne désire pas la mort des pécheurs, mais leur conversion pour qu'ils vivent (Ez 18, 23). « *Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés... Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau... Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu* » (Ez 36, 25-28). Le message du prophète Osée est un sommet dans la révélation de la tendresse et de la miséricorde de Dieu. Yahvé est l'amoureux qui va séduire sa femme infidèle. « *Je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur... Je te fiancerai à moi pour toujours; je te fiancerai dans la justice et le droit, dans la tendresse et la miséricorde; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras Yahvé* » (Os 2, 16.21-22).

Il est amusant de voir la colère du prophète Jonas contre la démesure de Dieu dans sa miséricorde. Ce peuple de Ninive qui avait commis tant de crimes, Dieu lui pardonne parce qu'il s'est converti après une brève prédication du prophète. « *Jonas le prit mal, très mal, et il se fâcha. Il pria le Seigneur et lui dit : "Ah! Seigneur! n'est-ce pas*

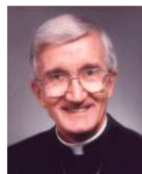
précisément ce que je me disais quand je vivais sur mon terroir? Voilà pourquoi je m'étais empressé de fuir à Tarsis. Je savais bien que tu es un Dieu bienveillant et miséricordieux, lent à la colère et plein de fidélité, et qui revient sur sa décision..." ». Yahvé répondit : « *As-tu raison de te fâcher?* » » (Jon 4, 1-4).

Un Dieu d'amour et de miséricorde

Mais la pleine révélation de l'amour et de la miséricorde de Dieu nous viennent en Jésus. « *Personne n'a jamais vu Dieu, dit saint Jean; le Fils unique qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé* » (Jn 1, 18). Jésus nous dévoile ce Dieu d'amour et de miséricorde dans sa présence auprès des pécheurs, une présence bienveillante très critiquée par les pharisiens. « *Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde* » (Jn 12, 47). « *Je ne te condamne pas, dit-il à la femme adultère. Va, désormais ne pèche plus* » (Jn 8, 11). Jésus est le pêcheur d'hommes; Il cherche constamment des personnes comme Zachée, comme la Samaritaine, pour leur révéler l'amour de Dieu et les conduire au salut.

Nombreuses sont les paraboles de Jésus qui révèlent l'amour et la miséricorde sans mesure de Dieu pour les humains. Mais la plus émouvante est la parabole du père miséricordieux, au chapitre 15 de saint Luc. Notre Père du ciel, Il est ce bon Père qui aime ses fils plus que tout. Rien n'est plus important pour lui que de contribuer au bonheur de ses fils. Quand le jeune fils revient après avoir dilapidé le bien paternel et être descendu au plus profond de la déchéance, le père ne le reçoit pas avec des réticences, il ne lui fait pas de procès. Depuis longtemps il a pardonné à son fils... Son cœur palpitait quand il voyait sur la route un voyageur qui pouvait être son enfant. Il est tellement heureux de redonner vie et dignité à son petit. Vite, il faut se réjouir, « *car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé* » (Lc 15, 24).

Le prêtre, ministre du sacrement du Pardon M^{gr} Bertrand Blanchet



Un évêque œuvrant en pays musulman m'indiquait un jour l'une des raisons pour lesquelles les musulmans se convertissent rarement au catholicisme : « *L'Islam, dit-il, a la conviction d'avoir purifié le christianisme de ce qu'il a de trop humain. En effet, pour des musulmans, il est impensable que Jésus soit Fils de Dieu. Comment le Très-*

Haut pourrait-il s'abaisser au rang de pauvres humains? De même, ils ne croient pas en une présence spéciale de Dieu dans les sacrements ou des ministres ordonnés... ».

Or, l'une des principales caractéristiques de la religion catholique, c'est la place accordée au mystère de l'Incarnation. Pour nous, Dieu demeure le Très-Haut tout en acceptant de devenir « *le Très-Bas* » (C. Bobin). Il a poussé le désir de se faire proche en liant sa présence et son action à des paroles, des gestes, d'humbles réalités telles que le pain, le vin, l'eau, l'huile. Il a voulu que des êtres humains, aussi fragiles les uns que les autres, soient instruments et signes de cette présence active. Si on oublie cela, on ne peut qu'être dérouté de l'importance du ministère ordonné, particulièrement dans le sacrement du Pardon.

En réalité, Dieu pourrait remettre définitivement toute faute, légère ou grave, dès le moment où une personne en exprime le regret et en demande pardon. Pourquoi le ministère d'un prêtre? Ne serait-ce pas parce qu'Il veut mener jusque là le mystère de son Incarnation? Et encore, parce que l'Église, affectée par la faute, doit être présente par son ministre pour accueillir et réconcilier les pénitents?

Le ministère du prêtre possède deux volets : l'un dans l'ordre instrumental, l'autre dans l'ordre de la signification.

Au soir de Pâques, Jésus apparaît à ses disciples, souffle sur eux et dit : « *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez...* » Jésus veut donc se servir du ministère du prêtre comme d'un instrument de sa miséricorde. Comme s'il nous disait, en même temps, que seuls nous

sommes incapables de remettre notre vie sur ses rails.

Notre religion est peut-être celle qui attache le plus d'importance à la dimension symbolique. Ainsi le prêtre se voit confier la belle et redoutable mission d'évoquer le « *Dieu riche en miséricorde* ». Grâce à son ordination, il devient signe du Christ qui dit encore, comme autrefois : « *Je le veux, sois guéri... lève-toi et marche... va, ta foi t'a sauvé... moi non plus, je ne te condamne pas, va et ne pêche plus...* » Le prêtre est signe du Christ désireux de faire la vérité en chacun de nous, comme autrefois avec la Samaritaine au puits de Jacob.



La plus belle image que le ministre du sacrement du Pardon pourrait suggérer est sans doute celle du Bon Pasteur. Une représentation traditionnelle, chère aux chrétiens de tous les temps, nous le présente avec une brebis sur ses épaules. C'est la brebis égarée, dont il s'est mis à la recherche jusqu'à ce qu'Il la trouve.

Bien sûr, il faut beaucoup de foi aux pénitents pour oser s'adresser à un être humain, aussi fragile que lui, et lui confier ce qu'il porte de plus intime. En réalité, il ne faut pas moins de foi au prêtre pour oser accueillir ces confidences et le faire au nom de Jésus. Les pénitents sont probablement aidés dans leur démarche lorsqu'ils voient également le prêtre poser le même geste qu'eux. Les uns et les autres peuvent plus facilement confesser ensemble la miséricorde de Dieu.

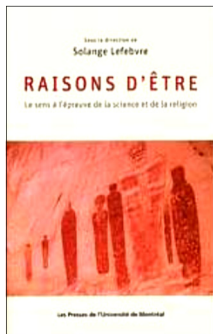


VINGT-TROIS, André M^{gr}

Les signes que Dieu nous donne.

Éd. Parole et Silence, 2008, 168 p., 28.95 \$

Par la liturgie, M^{gr} Vingt-Trois veut nous éclairer sur les signes que Dieu nous donne. Il veut nous rappeler « ce qu'aimer veut dire » et nous redire que les signes ont du sens et donnent sens à notre vie.



LEFEBVRE, Solange

Raisons d'être. Le sens à l'épreuve de la science et de la religion.

Éd. Presses de l'Université de Montréal, 2008, 179 p., 24.95 \$

Des spécialistes qui œuvrent dans le domaine des sciences pures et humaines, confrontent ici leurs points de vue sur la question fondamentale du sens de l'être humain. Dans notre monde moderne, y a-t-il toujours une place pour la transcendance?

Vous pouvez consulter notre site web:

www.librairiepastorale.com

Nous pouvons recevoir vos commandes

par téléphone: **418-723-5004**

par télécopieur: **418-723-9240**

ou par courriel :

librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel de la librairie du Centre de pastorale se fera un plaisir de vous répondre.

**Micheline Ouellet
Nadine Lebel**

Temps pascal

Comme un grand dimanche !

Avec la veillée pascalle et la célébration du dimanche de Pâques, nous avons franchi une nouvelle étape dans l'année liturgique. Nous sommes sortis du carême et nous sommes entrés dans cette période qu'on appelle le Temps pascal. C'est une étape qui va nous conduire à la Pentecôte, fête de la venue de l'Esprit sur les Apôtres et fête du départ missionnaire de l'Église.

Une semaine de semaines

Le Temps pascal dure cinquante jours. C'est une « *semaine de semaines* », disait Hilaire de Poitiers, sept fois sept jours, avec un lendemain. On connaît l'importance et la signification du chiffre 7 dans la Bible. Pensons seulement au récit de la création dans le livre de la Genèse. Les six premiers jours s'épanouissent dans un septième. Celui-là semble ne pas avoir de fin; c'est un long jour où Dieu se repose...

Saint Hilaire, qui fut évêque à Poitiers en France vers 350, nous rappelle que cette « *bienheureuse cinquantaine* » est célébrée selon une pratique déjà ancienne, venue des apôtres. Pour saint Ambroise, qui fut évêque à Milan en Italie aussi au IV^e siècle, ce sont « *nos ancêtres [qui] nous ont appris à célébrer les cinquante jours de la Pentecôte comme partie inhérente de la Pâque* ». On connaissait donc déjà une sorte de Pâques étalées dans le temps... Observons par ailleurs que tous ces dimanches sont de nos jours appelés « *dimanches de Pâques* », alors qu'on aurait très bien pu les appeler « *dimanches après Pâques* ».

La joie qui se prolonge

Pour Tertullien, un auteur latin qui vécut au II^e siècle, bien avant Hilaire de Poitiers et Ambroise de Milan, la *cinquantaine pascalle* apparaît déjà comme une manifestation débordante de joie, une période durant laquelle on célébrait l'étape glorieuse du mystère de la Rédemption, depuis la résurrection du Christ jusqu'au jour de l'effusion de l'Esprit. Avec la joie du triomphe de Pâques qui se prolonge, le Temps pascal est devenu, pour les Pères de l'Église, une image de l'éternité. Pâques allait donc être célébré pendant plusieurs jours, comme en continu...

Comme un grand dimanche

Parce qu'un seul jour est trop court pour signifier et exprimer dans une célébration toute la joie pascalle, l'Église va donc y consacrer cinquante jours. On comprendra aisément que de tout temps, durant cette période, le jeûne aura été banni, même par les plus austères des ascètes. De nos jours encore, la *cinquantaine pascalle* est célébrée avec joie et dans l'exaltation, comme s'il s'agissait en fait d'un jour de fête unique ou mieux, comme s'il s'agissait d'un « *grand dimanche* » (saint Athanase).

La cinquantaine pascalle

Le Temps pascal est ainsi une expression de joie. Il apparaît comme un long moment d'action de grâces. C'est tout le peuple de Dieu qui, rassemblé, célèbre la lumière du Christ et la vie qui tout autour reprend avec la venue du printemps. Évidemment, les premiers jours – ce que nous appelons l'octave de Pâques – auront un caractère plus prononcé d'allégresse. Nous méditerons alors sur le fait de la résurrection du Christ et sur le fait de notre propre naissance à la vie du Christ dans le baptême. Mais c'est toute la *cinquantaine pascalle* qui a plus ou moins ce caractère. De fait, on y chante tous les jours des Alleluia. Au quarantième jour, l'Ascension du Christ sera célébrée. Puis, les jours suivants, du peuple de Dieu rassemblé s'échappera une longue prière implorant sur lui la venue de l'Esprit saint de Pentecôte.

René DesRosiers, ptre
Répondant à la liturgie



PS/ Cette année, plusieurs ont été surpris de se retrouver les deux pieds dans la neige à Pâques, le 23 mars. Qu'ils se consolent, cela ne se reproduira pas avant 2160. Pour des Pâques fleuries, le plus loin qu'on peut espérer, c'est un 25 avril. Mais pour cela, il faudra attendre encore un peu, jusqu'en 2030. D'ici là, souhaitons-nous quand même un joyeux temps pascal! En passant, si quelqu'un souhaite connaître toutes les dates de Pâques depuis 1583 et jusqu'en 4100, qu'il consulte le site Internet du diocèse : www.dioceserimouski.com/ch/paquesdates.html

Se préparer au mariage... pourquoi pas?

Pour nous, chrétiens catholiques, choisir de se marier à l'église, c'est choisir de vivre un mariage sacramentel. À partir du moment où un couple en décide librement, il s'engage à en respecter aussi les exigences. Dans l'Église, le sacrement du mariage s'inscrit dans le prolongement d'autres sacrements, le baptême et la confirmation, le pardon et l'eucharistie. Avant de recevoir ces sacrements, et pour qu'on en ait bien compris le sens, chacun d'eux a nécessité qu'on lui consacre un temps de préparation. Le sacrement de mariage ne fait pas exception.

C'est la responsabilité de tous ceux et celles qui ont à accueillir des couples de faire ressortir l'importance de cette préparation. Il n'y a pas lieu de banaliser cette étape. On peut peut-être penser qu'il n'est pas nécessaire de promouvoir une préparation au mariage, lorsque des couples cohabitent déjà depuis plusieurs années et qu'ils ont des enfants, ou lorsque des couples déclarent ne pas avoir de temps à y consacrer. Mais à tort, nous semble-t-il. Est-ce que pour un couple le fait de cohabiter depuis un certain temps est garant de son avenir? A-t-il en sa possession tous les outils lui permettant de régler les problèmes de communication qui, dans sa vie, peuvent survenir n'importe quand? Enfin, que sait-on du sacrement de mariage et de tout ce qu'il implique?

Une session du type de celle que nous proposons, **Projet Mariage**, permet aux couples de confirmer eux-mêmes le désir d'un engagement pour la vie. Elle offre aussi des trucs pratiques permettant d'améliorer la communication dans le couple. Cette session, qui n'est pas un cours et qui ne dure qu'un week-end, se déroule dans le plus grand respect du vécu du couple, dans un climat agréable, avec d'autres personnes qui portent le même projet d'amour. Elle aide à nommer plus clairement nos croyances et à mieux comprendre le sens du OUI qui sera échangé lors de la célébration.

Le mariage chrétien est un engagement dans un grand projet d'amour qui est là présent, mais dont il se veut la continuité, non l'aboutissement. À tous les couples, je voudrais encore rappeler ceci : « *Depuis votre toute première rencontre, vous vous êtes découverts et vous avez cheminé ensemble. Offrez-vous donc ce temps d'arrêt et de réflexion en tête à tête. Cette session **Projet Mariage*** »

sera pour vous l'occasion de mesurer la place que l'autre occupe dans votre vie, de découvrir encore plus vos ressemblances, vos diversités et vos limites ».



Nombreux sont les couples qui, chaque année, participent à ces sessions **Projet Mariage**. Quand ils repartent, ils sont nombreux aussi à témoigner de leur satisfaction du temps qu'ils ont passé ensemble à se parler de leur projet de vie à deux et de leur joie d'avoir pu approfondir le sens du sacrement de mariage. Voici deux de ces témoignages :

- ♥ *Cette session nous a permis de nous arrêter. Nous avons pu prendre le temps de faire le point sur notre projet. Sans la session, nous n'aurions probablement jamais pris ce temps. Une fin de semaine, ça peut paraître long, mais cela a permis à notre couple de renforcer notre désir de se marier à l'église.*
- ♥ *Ce que nous a permis la session : Découvrir la force du sentiment qui nous anime et des moyens qu'on peut prendre pour continuer de faire grandir notre amour.*

Vous désirez vous-mêmes participer à une session **Projet Mariage** ou vous connaissez quelqu'un qui pourrait être intéressé, contactez-moi. Il me fait toujours plaisir d'accueillir les couples dans leur projet et de répondre à leurs questions concernant la session et le sacrement du mariage. Vous pouvez me joindre au Service de préparation au mariage du diocèse de Rimouski, 49 rue St-Jean-Baptiste Ouest, Rimouski Qc G5L 4J2. Téléphone : (418)-724-0362.

Claudine Côté
projetmariage@hotmail.com

Béatitudes pour aujourd'hui

Si tu t'es réveillé ce matin en bonne forme et sans les douleurs de l'arthrite, tu as plus de chance que beaucoup de tes semblables qui en souffrent constamment.

Si tu n'as jamais connu les horreurs et les ruines de la guerre, tu es plus heureux que des millions de personnes victimes de bombardements et de projectiles explosifs qui sèment la mort.

Si tu peux aller à l'église en toute liberté, pratiquer ta religion sans entraves, rends grâce à Dieu pour le don de la foi.

Si tu as un peu d'économie et de sécurité, tu fais partie des 20% les plus prospères de la population mondiale.

Si tu as le sourire facile et le cœur à la joie, tu es un rayon de soleil qui éclaire, réchauffe et chasse la tristesse.

Es-tu triste? Regarde et cherche autour de toi un service à rendre, une peine à consoler, une misère à soulager et tu retrouveras la joie.

Si tu es entouré de l'affection de tes enfants et petits-enfants, tu peux goûter la joie de vivre, tu ne te sentiras jamais seul.

Le bonheur d'un être humain, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de sa fortune, de ses richesses matérielles. Il est un bien supérieur, celui de l'amour (1 Co 12, 31).

« Un jour Dieu effacera du cœur humain toutes les lois qui ne sont pas d'amour »

(Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au noir*).

Lionel Pineau, ptre
Rimouski



Paul-Émile Vignola, ptre
Répondant du Renouveau

Une culture de Pentecôte

Dans un message au Renouveau charismatique italien en mars 2002, le regretté Jean-Paul II disait : « *Le Renouveau dans l'Esprit a pour vocation de s'incarner dans une culture de Pentecôte, qui seule peut faire fructifier la civilisation d'amour et de coexistence amicale entre les peuples. Avec une insistance fervente, ne vous laissez jamais de prier : Viens Esprit Saint! Viens! Viens!* » Les pionniers du Renouveau en divers pays ont eu très tôt l'intuition que ce don du ciel qu'ils avaient reçu devait se diffuser dans l'Église comme une grâce de prière et d'annonce de l'Évangile. La prière de louange, rendre gloire à Dieu pour ce qu'il est avant de penser à ce qu'il fait, retrouva alors le souffle des psalmistes.

Cette culture fit ses premiers pas avec la tenue du concile Vatican II qui mit en lumière le rôle et l'importance de l'Esprit dans la vie de l'Église, spécialement dans les sacrements et l'œuvre de sanctification. L'irruption du Renouveau à partir de 1967 a permis à des millions de baptisés de reconnaître la douce présence et l'action efficace de ce Maître intérieur qui pousse vers l'extérieur. La redécouverte et l'éclosion des charismes ont largement favorisé sa diffusion. En même temps, les nouveaux textes de la liturgie et la fréquentation de la Parole de Dieu rajeunissaient notre dévotion.

L'hymne de la Pentecôte nous fait chanter : « *Viens, Esprit Créateur...* » L'Esprit étant de tous les commencements, la Pentecôte rappelle la naissance de l'Église, mais aussi la création de l'univers. Le monde n'existe pas tout seul, il provient de l'Esprit créateur de Dieu. Les lois

de la nature en reflètent d'ailleurs la sagesse. Dans la lumière de l'Esprit, on prend conscience que nous ne pouvons pas user et abuser du monde comme d'un simple matériau au service de nos quatre volontés, mais qu'il nous est confié comme le jardin de Dieu qui deviendra un jardin pour l'homme. Face aux actuels abus contre la terre, on croit entendre « *les gémissements de la création* » (Rm 8, 22) qui attend impatiemment la révélation de fils de Dieu pour être libérée et atteindre sa splendeur.

La fête de Pentecôte célèbre la naissance de l'Église. Avec la mise en œuvre des textes de Vatican II, de nombreuses crises ont secoué le Corps du Christ. Contre vents et marées, les « bergers » au sein du Renouveau ont prôné une obéissance respectueuse et intelligente à nos pasteurs; sans eux, nous serions un troupeau sans gouverne qui irait à sa perte. On a cultivé l'amour de l'Église, Corps du Christ Seigneur et Sauveur, prié pour elle, multiplié les enseignements sur sa nature et sa mission.

À la Pentecôte, les apôtres, enfermés au cénacle, sortent au grand jour et annoncent avec force aux gens venus de partout que ce Jésus qu'ils ont crucifié, Dieu l'a ressuscité et « *l'a fait Seigneur et Christ* » (Ac 2, 36). L'Esprit qui parlait par leur bouche ne demande qu'à rejoindre et à convertir nos contemporains qui ignorent Jésus ou n'ont de lui qu'une idée caricaturale. Mais il a besoin de témoins ardents de la Bonne Nouvelle. S'il y a de nombreux obstacles à l'évangélisation, le premier à enlever est notre manque de joie et de ferveur. Ainsi la morosité fera place à l'espérance, ce levier capable de soulever le monde.

Les 9 et 10 mai 2008, à l'église Ste-Agnès de Rimouski, nous vivrons notre **Congrès charismatique diocésain**. Ce rassemblement vêtira une couleur festive puisqu'il sera l'occasion de souligner les 35 années d'existence du Renouveau dans l'Esprit dans notre diocèse. La personne-ressource, M. **Christian Beaulieu** de l'Institut Pie X développera le thème : *Eucharistie, Parole et Pain de vie*. La fête se prolongera par un souper offert au sous-sol de l'église, le 10 mai à 17h30.

Vous êtes toutes et tous invités. Pour informations ou réservations du souper (avant le 25 avril), communiquer par téléphone au 418-723-4765.

Politique et décrets

NDLR : Le Conseil presbytéral a tenu sa 193^e réunion le 10 mars 2008. Le secrétaire d'assemblée, M. Yves-Marie Mélançon, que nous remercions, a préparé ce compte rendu. Les titres sont de la rédaction.

1/ POLITIQUE DIOCÉSAIN VISANT À CONTRER LE HARCÈLEMENT PSYCHOLOGIQUE

Les membres du Conseil presbytéral ont pris connaissance de cette politique diocésaine et en ont approuvé la publication. Elle sera soumise au Conseil diocésain de pastorale lors de sa réunion du 15 mars. Elle sera ensuite envoyée à toutes les fabriques du diocèse pour sa mise en application. Une copie du texte sera publiée ultérieurement sur le site Internet du diocèse. La mise en place de cette politique répond aux exigences de la loi et est le fruit d'un long processus social de plus de vingt ans contre toute forme de violence ou de harcèlement en milieu de travail.

2/ DÉCRET SUR LE CUMUL DES INTENTIONS DE MESSES ET LES INTENTIONS DE PRIÈRES AUX ADACE

Depuis quelques années, la coutume s'est établie dans plusieurs paroisses de placer plus d'une intention lors d'une messe. Dans la majorité des cas, la première intention indiquée est celle qui est célébrée sur place; les autres le sont ailleurs. Mais cela peut laisser planer quelques doutes quant à la juste gestion des intentions supplémentaires et du cumul des honoraires. De plus, la manière d'annoncer les intentions supplémentaires n'est pas uniforme dans l'ensemble du diocèse. Par ailleurs, il arrive que certaines paroisses placent une intention de messe lors d'une ADACE ou encore une intention de prière moyennant des honoraires ou un don, ce qui est formellement interdit. Tout cela donne lieu à des incompréhensions et à des interrogations légitimes de la part des fidèles. Le Conseil presbytéral a donc recommandé la mise en place de mesures qui ont été consignées dans un décret que M^{gr} Blanchet publiera prochainement.¹ Ce document est le fruit d'un compromis. Il impose quelques exigences sur la façon de publier les messes, de manière à ce que celle-ci soit uniforme dans le diocèse et que les fidèles y distinguent clairement les messes célébrées sur

place et

celles envoyées à l'extérieur de leur paroisse. On constate par ailleurs que si toutes les fabriques respectaient strictement l'ordonnance diocésaine demandant de faire parvenir à la fin de chaque année les surplus de messes à l'Archevêché, cette situation n'existerait pas car les paroisses n'auraient généralement en réserve que l'équivalent d'une seule intention par messe.

3/ DÉCRET DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA (CECC) SUR L'ABSOLUTION COLLECTIVE

Un récent décret de la CECC marque la fin des célébrations du pardon avec absolution collective dans notre diocèse, car nous ne pouvons répondre aux nouvelles exigences imposées. La déception est grande. Il faut néanmoins se rappeler que le sacrement du pardon n'est exigé que pour les fautes graves. Il faudra sans doute rencontrer les fidèles dans les régions pour présenter les nouvelles normes, accueillir les réactions et répondre aux questions. Il faut revaloriser le sacrement du pardon lui-même et la dimension du pardon dans l'Eucharistie. Il faut voir à donner un meilleur suivi à la catéchèse du premier pardon auprès des enfants et de leurs parents. Il faut continuer à célébrer communautairement le pardon, avec absolutions individuelles. Mais est-ce que nous nous illusionnons en pensant que nos fidèles vont continuer à participer à ces célébrations? Déjà, nous constatons depuis quelques années une baisse marquée de la participation aux absolutions collectives. La pratique religieuse est en décroissance. Les gens ne fréquentent pas davantage le sacrement du pardon que les autres sacrements. Nous sommes dans un monde qui se sécularise. Il est suggéré que le Comité de théologie du diocèse se penche sur la question et propose des pistes d'action.

UNE RETRAITE DE CARÊME PRÊCHÉE SUR LE WEB

Encore cette année, les dominicains de Lille, en France, ont proposé à tous les catholiques francophones sur leur site (www.retraitedanslaville.org) une retraite de carême. On y retrouvait un blogue, des textes de méditation qu'on expédiait par courriel, des chants, des prières aussi, qu'on offrait en baladodiffusion. On y proposait même une section pour les enfants. Cette année, plus de 20 000 personnes, incluant plus de 1500 Canadiens, sont venues sur le site. Les internautes québécois y auraient effectué près de 10% des 80 000 visites.

En lançant ce projet il y a cinq ans, les dominicains cherchaient à rejoindre surtout les jeunes. Mais ils reconnaissent que cet objectif n'a pas été atteint, puisque, l'an dernier, seulement 4,1% des internautes étaient âgés de moins de 25 ans. La situation malheureusement ne se serait pas améliorée cette année.

LE CHEMIN DES NAVIGATEURS VOIT LE JOUR

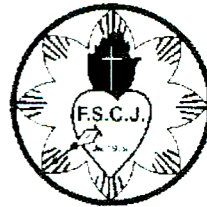
On connaît bien maintenant le célèbre pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle entre la France et l'Espagne. Il aura inspiré au Québec le « *Chemin des sanctuaires* ». Ce sont trois itinéraires de pèlerinage qui convergent vers le sanctuaire de sainte Anne à Sainte-Anne-de-Beaupré, près de Québec.



Cet été, un quatrième itinéraire verra le jour : le *Chemin des Navigateurs*. Chaque jour, entre le 1^{er} et le 16 juillet, quatre pèlerins quitteront le sanctuaire de Pointe-au-Père en direction de celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un parcours de 400 kilomètres qu'on compte réaliser en 22 jours. Ce sont deux bénévoles, MM. **Jean Beaulieu** et **Marcel Boursier** qui ont balisé le trajet et trouvé sur le parcours les 21 gîtes d'hébergement nécessaires. Un comité de neuf bénévoles de la région a pris le relais pour mener le projet à terme. Les personnes intéressées à faire ce pèlerinage sont invitées à communiquer par téléphone au (418)724-2831 ou par courriel à chemindesnavigateurs@gmail.com.

Les frais d'inscription sont de 75\$ par personne. Bonne route!

FAMILLE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS À SAINT-RÉMI DE PRICE



Depuis plusieurs mois, l'équipe de la *Famille du Sacré-Cœur de Jésus* du diocèse prépare une journée de ressourcement pour le 1^{er} juin 2008, premier dimanche du mois du Sacré-Cœur. Le thème retenu est celui du 49^e Congrès eucharistique international : *L'Eucharistie don de Dieu pour la vie du monde*.

Tous les membres sont invités à y participer. La journée débutera à 9h45 avec la messe dominicale à l'église de Price, suivie du dîner à la salle St-Rémi. En après-midi, un ressourcement est prévu, assuré par l'abbé **Jean-Marie Lefrançois**, et une présentation spéciale sur Paray-le-Monial. La journée se terminera par une heure d'adoration et, si le temps le permet, une procession vers l'église de Price avec le Saint-Sacrement. À l'église, on clôturera la journée avec un Salut du Saint-Sacrement et la consécration des familles au Sacré-Cœur.

AU FIL DU TEMPS... PARENT ET FIER DE L'ÊTRE!



La 13^e édition de la *Semaine québécoise des familles* se tiendra du 12 au 18 mai sous le thème **Au fil du temps... Parent et fier de l'être!** Dernier volet de la thématique triennale sur la fierté parentale, le thème de cette année met l'accent sur les traditions familiales, les nombreuses adaptations et leurs rôles dans la construction de la fierté des parents.

Pour une 3^e année, la comédienne **Michèle Barbara Pelletier** sera la porte-parole de l'événement. Dans son rôle au sein de l'émission *La Promesse* à TVA, son personnage attend la venue d'un premier enfant. Dans la réalité, elle est mère d'une fillette de 4 ans et elle vit très intensément ce rôle. En tant que porte-parole de cette *Semaine québécoise des familles*, elle se dit elle-même très heureuse de pouvoir partager ainsi sa fierté avec tous les parents du Québec.

INCARDINATION AU DIOCÈSE DE RIMOUSKI

Monsieur **Adrien Édouard**, curé du secteur Le Haut-Pays dans le Témiscouata, autrefois Clerc de Saint-Viateur, est devenu le 15 janvier dernier un prêtre diocésain de Rimouski.

M. Édouard rejoint ainsi trois autres prêtres, anciens religieux, accueillis dans le diocèse depuis 1995. Il s'agit de M. **Normand Lamarre**, des Clercs de Saint-Viateur, le 30 juin 1995, de M. **Claude Heppell**, des Eudistes, le 26 novembre 1996, et de M. **Marien Bossé**, des Oblats de la Vierge Marie, le 14 février 2002.

POUR LA SAUVEGARDE ET LA CONSERVATION DU PATRIMOINE

La ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, **Christine Saint-Pierre**, est depuis deux mois en tournée de consultation sur l'avenir de notre patrimoine québécois. Le 17 mars, elle recevait à Québec les responsables de divers organismes et associations dont l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ). Les mémoires présentés ont fait ressortir des inquiétudes, notamment en ce qui concerne le patrimoine documentaire et le patrimoine religieux. La ministre n'a pas manqué de rappeler que depuis 1995, son ministère avait injecté 160 millions de dollars dans le patrimoine religieux. Du même souffle, elle annonçait que 14 millions de dollars y seraient investis cette année. «*C'est un gros effort!* », a tenu à rappeler la ministre.

MISE EN VALEUR DE L'ÉGLISE DE SAINTE-LUCE

Les travaux de restauration de l'église de Sainte-Luce sont effectués en collaboration avec le ministère de la Culture et la Fondation du patrimoine religieux du Québec. Le coût estimé des travaux est de 970 000 \$.

Une souscription est en cours, qui a jusqu'ici rapporté plus de 75 000 \$, l'objectif visé étant de 450 000 \$ sur trois ans. L'église de Sainte-Luce, est-il besoin de le rappeler, est reconnue depuis 1957 comme monument historique. C'est aussi une des rares églises de notre diocèse à avoir été classée « valeur exceptionnelle ».

RÉNOVATIONS MAJEURES À L'ÉGLISE DE SAINTE-ANGÈLE

Des travaux majeurs sont aussi envisagés pour l'église de Sainte-Angèle-de-Mérici. Encore là, on pourra compter sur une subvention du ministère de la Culture et de la Fondation du patrimoine religieux du Québec.

Cette subvention correspond à 70% du coût des travaux qui sont évalués à 1,4 million \$. On se doit de recueillir dans le milieu régional 30% de ces coûts. À ce jour, ce sont plus de 135 000\$ qui ont été amassés, mais la campagne se poursuit et plusieurs activités sont à prévoir au cours des prochains mois, notamment durant les fêtes du centenaire qu'on y célébrera du 25 juillet au 3 août. Pour souscrire ou pour s'informer sur cette restauration, on peut consulter le site www.fabrique-sainte-angele.com

LES FÊTES PATRONALES D'AVRIL ET DE MAI

Plusieurs paroisses du diocèse célèbrent entre le 15 avril et le 15 mai leur fête patronale. À ces communautés, nous offrons nos meilleurs vœux.

En avril : Bon-Pasteur (Matane) le 13 ; Saint-Valérien et Notre-Dame-de-la-Compassion (Les Boules) le 14 ; Saint-Benoît-Joseph Labre (Amqui) le 16 ; Saint-Georges (Cacouna) le 23 ; Saint-Marc-(du-Lac-Long) le 25 ; Saint-Anaclet et Saint-Marcellin le 26 .

En mai : L'Ascension-de-Patapédia le 4 ; L'Esprit-Saint, à la Pentecôte le 11 ; Saint-Isidore (Lac-des-Aigles) le 15.

EN MÉMOIRE D'ELLES

Sr **Marie Grosleau** s.r.c. (Marie de Sainte-Louise-des-Anges) décédée à Lac-au-Saumon le 5 février à l'âge de 97 ans et 10 mois dont 69 ans de vie religieuse.

Sr **Marie-Paule Ross** f.j. (Marie Edgar-de-Jésus) décédée à Rimouski le 20 mars à l'âge de 82 ans et 1 mois dans sa 58^e année de vie religieuse.

Sr **Caroline Tanguay** o.s.u. (Sœur Saint-Jean-de-la-Croix) décédée à Rimouski le 23 mars à l'âge de 98 ans et 2 mois dont 78 ans de vie religieuse.

RDes/

Méditation

Après les catéchèses offertes durant le carême pour approfondir le sens de l'Eucharistie, « don de Dieu par excellence », pourquoi pas une réflexion poétique du Père Benoit Lacroix, susceptible de nous habiller davantage le cœur au Congrès eucharistique de juin prochain!

Jacques Côté

La dernière Cène

« Un jeudi, Jésus dit le Christ fit un grand spécial et nous invita tous à manger au Village: les amis, sa mère, les voisins de gauche et de droite. Quelle surprise encore quand il se mit à dire:

*Ce pain que je vous offre, c'est moi. Vraiment moi.
Le petit verre de vin de gadelle aussi c'est moi.
Faites comme moi, et je serai toujours avec vous:
Chaque fois, aussi souvent que chaque fois, vous avec moi.*

Le garçon de Léon Laflamme qui terminait sa philosophie au Collège de Lévis n'aimait pas du tout, oh! pas du tout, cette confusion des genres et des espèces.

- Dis donc, ça n'va pas, toi! Moi, en tous cas, je n'ai pas du tout le goût de te manger.

Mais quelle réponse Thomas Laflamme reçut:

Ne sais-tu pas avec toute ta science que l'on vit les uns pour les autres? Ne donnes-tu pas de toi chaque jour autant que tu reçois? Tu manges, tu es mangé. Ton corps ne fut-il pas en premier celui de ta mère qui s'est nourrie et t'a nourri? Pourquoi moi, pour mieux vous aimer tous, je ne me laisserais pas à mon tour dévorer par vous?

L'amour est fou. Je suis fou. C'est tout. »

Benoit Lacroix, *Quelque part en Bellechasse*, Ed. du Noroît, p. 72

Espace disponible

Espace disponible

Hommage

de l'abbé Louis-Maurice Roy

 **FINANCIÈRE
BANQUE
NATIONALE**

MEMBRE
 **FCPE**

Éric Bujold, Louis Khalil et Yvan Lemieux
180, rue des Gouverneurs, bureau 004
Rimouski (Québec) G5L 8G1
Tél. : (418) 721-6767